

tout à côté du *P. longicaulis* Ft, avec lequel il a beaucoup de caractères communs et du *P. conifera* Maxim.

Je ne serais, en outre, pas surpris si, après comparaison avec les diverses formes du *P. szetchuanica* Maxim., le n° 2119 de M. WILSON était reconnu spécifiquement distinct de cette espèce. C'est à titre provisoire que je pense devoir le rattacher, comme variété « *elata* », à la plante de MAXIMOWICZ.

A propos de cette communication, quelques membres présents regrettent que M. Bonati n'ait pas donné les diagnoses latines de ses espèces nouvelles de Pédiculaires, et rappellent que, d'après les décisions du Congrès pour la nomenclature botanique tenu à Vienne en 1905, le latin sera obligatoire pour les diagnoses d'espèces nouvelles à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1908.

Il est donné lecture du travail ci-après :

## Historique du *Taraxacum officinale* Vaill. et Hall.;

PAR M. LE D<sup>r</sup> D. CLOS.

1° Notre Pissenlit commun, dénommé au xvi<sup>e</sup> siècle *Dens Leonis*, notamment dans le *Pinax* de GASPARD BAUHIN, p. 126, compris par TOURNEFORT dans le genre de ce nom créé par lui, et en compagnie de 22 espèces (*Instit.* 468), fut séparé de celles-ci, en 1721, par VAILLANT qui établit les genres *Dens Leonis* et *Taraxaconoides* caractérisés ainsi, le premier *Pappo simplici seu capillari et calycis squamis exterioribus reflexis*; le second *Pappo plumoso seu radiato et calycis squamis omnibus erectis* (*Act. Acad. Par.* 177).

En 1742, dans son *Enumeratio methodica stirpium Helvetiæ*, (in-fol., p. 739), le grand HALLER réunit ces deux genres sous le vocable *Taraxacum* qu'il divise en deux *ordines* basés sur les caractères indiqués par VAILLANT.

LUDWIG, en 1747 (*Defin. Gener.*, 102), et SAUVAGE, en 1751 (*Method. folior.*, 292), admettent le genre *Taraxacum*, mot repoussé à ce titre par LINNÉ et qu'il remplace dans ses deux éditions du *Species* (1753 et 1763) par *Leontodon*. Ce dernier



genre y est représenté par 6 espèces dans l'une et par 8 dans l'autre; mais dans les deux, le *Leontodon Taraxacum* est également à leur tête. L'auteur n'y cite HALLER que dans la seconde édition, p. 1122, et une seule fois à propos de son *Leontodon aureum* (devenu plus tard *Crepis aurea* Cass.), et rapporte en synonyme la dénomination-phrase commençant par *Taraxacum*, qu'appliquait HALLER à cette espèce.

Mais celui-ci, publiant, en 1768, son *Historia Stirpium indigenarum Helvetiæ* (in-fol.), modifie son premier groupe *Taraxacum*, écrivant : « Genus difficile, ut simplicius redderem, separavi quæ plumoso sunt pappo... ». C'était revenir à la conception de VAILLANT qui, bien avant lui, avait ainsi qualifié la plante *Dens leonis, qui Taraxacum officinarum*, et de HALLER qui, en mettant en vedette le nom *Taraxacum*, lui accole *off.*

De nombreux phytographes restèrent fidèles à LINNÉ, reniant le genre *Taraxacum*, faisant rentrer le Pissenlit commun parmi les *Leontodon*, tels GOUAN, BERNARD DE JUSSIEU, WILLDENOW, ALLIONI, PERSOON, LINK, SIBTHORP, WALDSTEIN et KITAIBEL, LEDEBOUR, GUSSONE, TENORE; il faut y comprendre LAMARCK (*Flore franç.*, 2<sup>e</sup> éd. de 1795). Toutefois, dans ses *Illustrations des genres*, on voit, décrit au tome III, p. 232, le genre *Taraxacum*, par POIRET, qui en donne une figure, avec les caractères, à la planche 653 du tome VII<sup>1</sup>. Mais, lorsque ce genre, si longtemps ballotté, eut reçu la sanction d'Antoine-Laurent de JUSSIEU, de DESFONTAINES, de VILLARS, de DE CANDOLLE, etc., il acquit généralement droit de domicile<sup>2</sup>; seulement la plupart l'ont rapporté à HALLER, à l'exemple de l'auteur du *Genera*, tandis que d'autres, notamment LINDLEY, ENDLICHER, GRENIER et GODRON, COSSON et GERMAIN, etc., l'attribuent, bien à tort, à JUSSIEU. L'honneur n'en revient-il pas plutôt à la fois à VAILLANT, qui distingue bien les deux genres, et à HALLER, qui l'inscrivent et l'établissent définitivement?

2<sup>o</sup> Même divergence en phytographie sur l'épithète spécifique réclamée par le Pissenlit. Faut-il, en souvenir de sa première

1. Le même POIRET, en 1804, lui consacre un long article au tome V de l'*Encyclopédie Botanique* : pp. 544-549.

2. Exceptionnellement BAILLON n'y a vu qu'une section du genre *Leontodon*, au même titre que les genres *Hypochaeris* L., *Pyrrhopappus* DC., et autres (*Hist. des Plant.*, VIII, 110).



appellation *Dens Leonis*, le dénommer *Taraxacum Dens-Leonis*, à l'exemple de DESFONTAINES (*Flor. atlant.*, de 1798 à 1800, II, 228), suivi par POIRET, DE CANDOLLE, DUBY, DIETRICH, COSSON et GERMAIN, etc., ou bien, avec KOCH, GRENIER et GODRON, KIRSCHLEGER et beaucoup d'auteurs modernes, *T. officinale*? La plupart de ceux-ci rapportent cette dernière dénomination à WIGGER; toutefois, PRITZEL fait remarquer (*Thesaur. Liter. bot.*, p. 317, n° 11 013) qu'elle appartient en réalité à Georg-Heinrich WEBER, auteur de la dissertation *Primitiæ Floræ holsaticæ* de 1780, opinion adoptée par M. HOFFMANN (*in Engler et Prantl Die natürlich. Pflanzenfamil.*). Mais ne doit-on pas remonter plutôt à HALLER, inscrivant en tête du chapitre cité ci-dessus *Taraxacum off*?

Y a-t-il lieu de rappeler qu'intempestivement la plante a reçu encore les épithètes de *vulgare*, *commune*, et a été dite enfin *Taraxacum Leontodon*<sup>1</sup>?

M. Lutz fait la communication suivante :

1. Le mot *Pissenlit* est homologue du mot *Urinaria* qu'emploie LOBEL (écrivant en titre d'un chapitre *Urinaria sive Dens Leonis*, p. 84 des *Adversaria*); il fait allusion à l'action diurétique de la plante chez les enfants, notamment durant leur sommeil (*præsertim inter dormiendum*), et *Taraxum*, du grec *ταράσσω* je trouble, j'agite, a trait au même effet. Il a sa correspondance dans la plupart des noms patois et triviaux qui désignent l'espèce dans maintes localités de la France méridionale ou moyenne.

On a droit de s'étonner de la diversité des noms que porte la plante, indépendamment des précédents, dans les ouvrages des Pères de la Botanique, tels *Hieracium* (dans TRAGUS) *Hedypnois* (dans DALÉCHAMP), *Aphaca* (dans CÉSALPIN), et ce dernier auteur qui la décrit exactement, commence ainsi le chapitre qu'il lui consacre : « *Aphaca cui innumera vulgo traduntur nomina, quæ lubens prætereo...* » ajoutant plus bas : « *recentiores medici hanc Taraxacon vocant* » (*De plantis*, livr. 13, chap. 3, p. 508). FUCHS écrit, de son côté, de cette dernière dénomination : « *Officinis nostris, quæ barbaris delectantur vocibus, Taraxacon aut Altaraxacon dicitur* » (*De Hist. Stirp.*, 8°, 230). La chute rapide des achaines lui a encore valu les qualifications de *corona* et *caput monachi*, de *capo di monaco* en Sardaigne, de *tonsure* ou *tête de moine*, enfin de *rostrum porcinum*, d'où les dénominations triviales ailleurs de *mourra-pourci* et analogues (*id est* groin de porc), auxquelles on pourrait en ajouter quelques autres.